

La maison Buttin-de-Loës à Grandvaux : de la résidence patricienne au musée

Autor(en): **Desarzens, Nathalie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Monuments vaudois**

Band (Jahr): **3 (2012)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1053392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La maison Buttin-de-Loës à Grandvaux

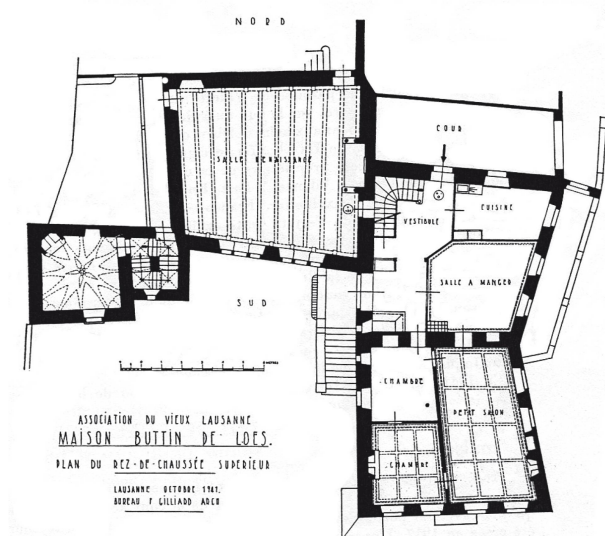
De la résidence patricienne au musée

Nathalie Desarzens

Bien qu'elle soit ouverte au public en tant que musée depuis 1941 et classée « monument historique » en 1955, la maison Buttin-de-Loës à Grandvaux demeure peu connue. Aucune étude globale n'était venue compléter un premier historique effectué en 1942 par Maxime Reymond, archi-
viste cantonal vaudois *ad interim* alors au seuil de la retraite¹. Après des années où la propriété s'était quelque peu « endormie », un projet de valorisation et de restauration est actuellement mis en œuvre par la nouvelle fondation propriétaire². C'est dans ce cadre que nous a été confiée une étude préliminaire, dont nous livrons ici un résumé³.

La maison Buttin-de-Loës occupe une position privilégiée à la limite sud du village, ce qui lui permet de bénéficier d'un dégagement complet sur le vignoble et le lac Léman (fig. 2). Une grande terrasse à deux niveaux, orientée sud-ouest, offre par ailleurs une vue imprenable sur le paysage lacustre. Sur ses autres flancs, la propriété se trouve plus étriquée : au nord-ouest sont situés d'autres bâtiments d'habitation, alors qu'au sud-est, elle se voit limitée par l'étroit sentier des Vinches qui descend en direction de Villette. Au nord, un bâtiment contigu qui servait jusqu'à peu de maison de commune⁴ lui empêche tout débouché direct sur la rue centrale du village, et, de ce fait, la dissimule aux regards des passants peu attentifs, mais surtout la prive de toute façade représentative visible depuis l'espace public.

La dénomination « maison Buttin-de-Loës » – du nom de ses derniers propriétaires privés et utilisée ici par commodité de langage – est quelque peu abusive puisque cette « maison » est en réalité composée de quatre bâtiments distincts aux structures indépendantes (fig. 1). Ceux-ci forment par leurs plans et élévations un ensemble fort irrégulier, voire confus au premier abord. L'étude des sources et des plans conservés a montré qu'il s'agit de propriétés distinctes à l'origine, peu à peu rassemblées au gré d'opportunités d'achat et de vente et sans volonté apparente d'en former un tout homogène.



1 Plan du rez-de-chaussée, Frédéric Gilliard arch., 1941 (tiré de Frédéric GILLIARD, La maison Buttin-de-Loës à Grandvaux, propriété de l'Association du Vieux-Lausanne, Lausanne 1945, p. 2).

Leur agencement se présente comme suit : deux bâtiments contigus forment la partie sud-est de la propriété. Situés le long du sentier des Vinches, ils comportent respectivement un étage (au sud) et deux étages (au nord) sur rez-de-chaussée, la déclivité du terrain faisant correspondre le premier étage du bâtiment méridional avec le rez-de-chaussée de son voisin septentrional. L'entrée actuelle de la propriété, qui date du début du XX^e siècle, est située au nord de ces deux entités, dans une étroite cour précédée d'un portail. En retour d'équerre se trouve un troisième bâtiment dont l'étage surmontant un pressoir est composé d'un unique espace, appelé en raison de son décor peint la « salle Renaissance ». Par le biais d'une galerie en bois, cette dernière communique avec un quatrième bâtiment situé au sud-ouest, qui consiste en une tour de deux étages sur rez-de-chaussée avec cage d'escalier extérieure. Les façades ne se distinguent par aucun décor particulier. Seules



2 *Maison Buttin-de-Loës, vue générale du sud-ouest (Photo N. Desarzens, 2011).*



3 *Petit salon, 1^{er} étage du bâtiment sud-est (Photo N. Desarzens, 2012).*

de modestes chaînes d'angle peintes viennent égayer la tour et sa cage d'escalier. Les fenêtres, rectangulaires ou en arcs surbaissés, sont parfois munies de tablettes. Les deux grandes ouvertures en triplet échelonné donnant jour sur la façade sud de la «salle Renaissance» font exception à cette simplicité et indiquent le statut relativement élevé – ainsi que l'origine plus ancienne – de cette partie de la propriété.

DES PROPRIÉTAIRES BERNOIS

DE HAUT RANG

A l'instar de nombreux bâtiments privés, les sources concernant la maison Buttin-de-Loës – du moins en l'état actuel des connaissances – sont disparates et fort peu nombreuses. Néanmoins, elles sont suffisantes pour révéler une forte présence du patriciat bernois à l'époque moderne et semblent indiquer que les bâtiments se sont essentiellement transmis par le biais d'alliances familiales jusqu'à la Révolution. Le bâtiment central comprenant la «salle Renaissance» remonterait selon Maxime Reymond à la seconde moitié du XVI^e siècle, ce que tend à confirmer son décor peint et architectural. L'historien aurait retrouvé l'identité du premier propriétaire de cette partie de l'actuelle maison Buttin-de-Loës (les autres bâtiments n'existant pas encore ou du moins pas sous leur forme actuelle) en la personne d'Isbrand de Crousaz, noble vaudois, juge du Chapitre puis juge des fiefs de Leurs Excellences de Berne⁵. De Crousaz est connu pour avoir dénoncé son oncle Isbrand Daux, bourgmestre de Lausanne, lorsque celui-ci complotait en 1588 dans le but de soustraire le Pays de Vaud au pouvoir bernois et de le soumettre au duché de Savoie⁶. Reymond, laissant libre cours à son imagination, se demande même

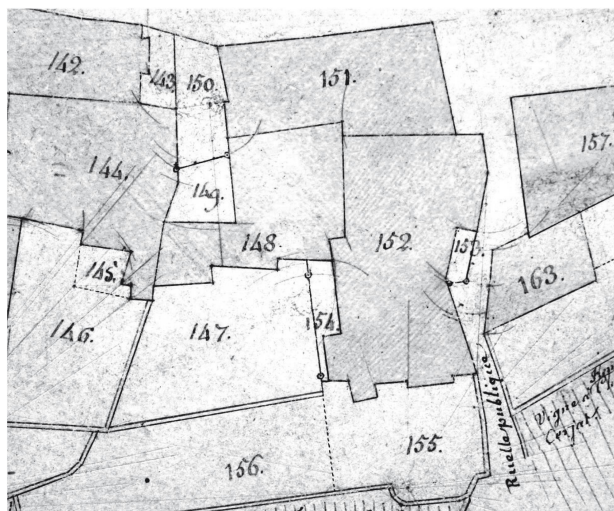
si la maison de Grandvaux n'a pas joué un rôle dans la découverte de la conspiration. C'est peut-être de là et non pas de Chexbres [où se trouvait son château] qu'il [Isbrand de Crousaz] surveillait les allées et venues sur le lac des partisans du duc de Savoie⁷.

En 1589, soit une année après la conjuration, de Crousaz aurait vendu sa propriété après l'avoir mise en gage à un bourgeois de Berne, Jacob Wyss. Le nouvel acquéreur aurait été trouvé en la personne de Vincent Dachselhofer (1541-1622), membre d'une grande famille bourgeoise de Berne ayant fait carrière dans les plus hautes sphères de l'oligarchie bernoise: ancien bailli d'Aigle (1574-1580), il est alors membre du Petit Conseil (1583-1622). En 1589, il est promu à la fonction de trésorier du Pays de Vaud.

Il assumera également des missions diplomatiques pour la Ville de Berne et sera nommé banneret en 1618⁸.

Si l'identité des premiers propriétaires n'a pas pu encore être confirmée⁹, il s'avère que durant le deuxième quart du XVII^e siècle, la propriété est bel et bien entre les mains de la famille Dachselhofer. C'est à cette époque qu'elle est agrandie à l'est, grâce à l'acquisition par Nicolas Dachselhofer en 1627 et en 1641 de deux «maisons», qui correspondent semble-t-il aux deux bâtiments contigus situés à l'est du corps central¹⁰. Ces bâtiments étaient d'ailleurs déjà dans sa sphère d'influence, puisqu'ils appartenaient à ses vignerons, deux générations de la famille Blondet. La première acquisition est en réalité un échange: afin d'agrandir sa propriété, Nicolas Dachselhofer cède à Henry Blondet un autre bâtiment qu'il possède au village de Grandvaux. Tout comme Vincent Dachselhofer qui était peut-être un de ses proches parents¹¹, Nicolas semble jouir d'une position privilégiée au sein de l'aristocratie bernoise, puisqu'il est décrit comme «seigneur avoyer de la ville et canton de Berne». Il pourrait s'agir de Nicolas Dachselhofer IV (1595-1670), bailli d'Yverdon entre 1630 et 1634, trésorier du pays allemand en 1635 puis avoyer en alternance (1636-1667)¹².

Au début du XVIII^e siècle, la propriété a passé par alliance entre les mains des Graffenried, l'une des principales familles patriciennes bernoises¹³. Sur le premier plan cadastral de la paroisse de Villette datant de 1711¹⁴ (dont Grandvaux faisait alors partie), elle est partagée entre les hoirs d'Albert de Graffenried, «seigneur de Carrouge» et «Madame de Carrouge», qui est Esther Dachselhofer, la mère de ce dernier¹⁵. A cette époque, mais cela est sans doute le cas depuis plus d'un siècle, la propriété s'étend jusqu'à la rue au nord, soit à l'emplacement où se trouve aujourd'hui l'ancienne maison de commune. Sa position était donc nettement plus avantageuse qu'aujourd'hui, puisqu'elle disposait d'une longue façade sur rue, à proximité de la place du village et du temple. Cette grande propriété ne survivra malheureusement pas au siècle des Lumières. En 1748, le bâtiment comprenant la «salle Renaissance», sa prolongation au nord ainsi que la tour sont vendus par leurs propriétaires d'alors, Sigismond de Diesbach, «commandant d'artillerie pour le service de LL.EE. de Berne» et son épouse Anne Esther de Graffenried, à Jean-Pierre Gorjat et Christian Duboux¹⁶. L'acquéreur de la partie nord à présent disparue, Christian Duboux, la revend avant 1758 à la confrérie du Saint-Esprit de Grandvaux¹⁷. Cette confrérie – assemblée de communiers qui préfigure l'administration communale – en restera propriétaire jusqu'en 1826, date de la création de la commune de Grandvaux suite à la division de la commune de Villette. Depuis lors, la parcelle est propriété communale (fig. 4). Dans les années 1830, ce bâtiment ou partie de bâtiment dont l'aspect est inconnu est notamment utilisé en tant que



4 Plan cadastral de la commune de Grandvaux (détail), 1830-1832. Le n° 151 indique l'ancienne partie nord de la maison Buttin-de-Loës (actuellement n°s 148 et 152), devenue propriété communale (ACV, GB 146/a, folio 1).



5 La «salle Renaissance», photo. Hippolyte Chappuis, 1939 (© Musée historique de Lausanne, P2.D.13.01.02.006).

«salle d'école, logement, cave voûtée et pressoirs»¹⁸. Il sera reconstruit peu avant 1873 pour prendre son aspect actuel, celui d'un bâtiment modeste, et aux structures complètement indépendantes de la maison Buttin-de-Loës¹⁹.

A la fin de l'Ancien Régime, la propriété qui se présente alors dans ses limites actuelles est aux mains de Charles Emmanuel de Watteville (1750-1803), baron de Belp, ancien bailli de Vevey (1788), connu pour figurer « parmi les plus gros propriétaires de seigneuries de la famille de Watteville »²⁰. En 1796, il vend la maison à deux familles de vigneron bourgeois de Villette, les Gorjat et les Riccard²¹, marquant ainsi la fin d'une longue possession bernoise.

LES AMÉNAGEMENTS D'ANCIEN RÉGIME

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, la propriété était donc plus étendue qu'aujourd'hui. L'aspect de sa partie nord disparue donnant sur rue étant inconnue, tout au plus peut-on supposer que celle-ci devait posséder la façade la plus monumentale. C'est en traversant ce bâtiment disparu que l'on accédait alors à la «salle Renaissance», par deux portes dont les embrasures ont subsisté. L'une est même encore fonctionnelle et ouvre aujourd'hui sur une salle de l'ancienne maison de commune. La «salle Renaissance» est la pièce la plus prestigieuse de la propriété (fig. 5). Elle présente, par ses dimensions importantes et son décor, les caractéristiques d'une salle d'apparat ou du moins d'un espace au statut représentatif évident. Elle se distingue tout d'abord par un décor peint soigné et relativement luxueux. Son plafond, aux solives apparentes non moulurées, est orné de motifs d'entrelacs se déployant le long des solives et de cadres en forme de losanges enserrant mauresques et médaillons sur les entrevous. Le plafond est soutenu par des corbeaux de pierre finement sculptés. Ce décor est complété, sur la partie supérieure des quatre murs de la salle, par une frise peinte composée de mascarons, de trophées et de fruits (fig. 6). Les deux anciennes ouvertures de la paroi nord sont en outre surmontées d'un décor d'architecture feinte.

La frise s'apparente aux «grotesques» antiques, décors redécouverts en Italie à la fin du XV^e siècle et amplement diffusés en Europe par le biais de gravures. Dans la région, les peintures des voûtes de l'église de Lutry, exécutées par le peintre d'origine lyonnaise Humbert Mareschet en 1577, en constituent un exemple très abouti²². Elles présentent d'ailleurs des motifs analogues à ceux de la maison Buttin-de-Loës, notamment des mascarons ceints d'un drapé et coiffés d'un panache de plumes, autour desquels se développent symétriquement des volutes intégrant motifs végétaux et animaux²³ (fig. 7). Le décor de l'église de Lutry est toutefois d'une complexité bien supérieure à celui de Grandvaux. La qualité semble être aussi d'un tout autre niveau, bien qu'il soit difficile d'en juger en raison de la forte restauration subie par les peintures de la maison Buttin-de-Loës en 1929-1931. Une étude approfondie de ce décor n'ayant pas encore été menée, on se contentera pour l'instant de le situer dans le rayonnement de l'art d'Humbert Mareschet.

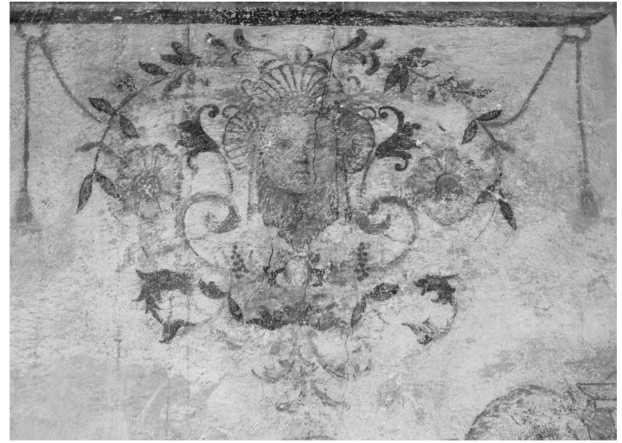
Le décor du plafond, quant à lui, peut être rattaché à un groupe relativement important de décors régionaux datés d'entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle, constitués de rinceaux et de mauresques, et documentés tant dans des édifices laïques que religieux²⁴. Des similitudes ont été relevées avec deux décors très proches géographiquement.

L'un est situé dans une salle de la maison Maillardoz à Grandvaux (vers 1594)²⁵, le second dans un bâtiment à l'Allex sur Grandvaux²⁶.

La «salle Renaissance» comporte également quelques éléments architecturaux de qualité, conservés ou reconstitués, qui témoignent de son statut d'alors. Mentionnons d'abord les deux grandes fenêtres en triplet échelonné, reconstituées par l'architecte Frédéric Gilliard en 1930 sur la façade sud. Cette forme particulière respectée lors de la reconstitution, où la baie centrale est plus élevée que les baies latérales, est assez rare dans la région. Supposée d'origine alémanique²⁷, elle se retrouve à la maison Maillardoz mentionnée plus haut (vers 1590, voire plus tôt)²⁸ et à Lutry, à la maison de Montagny (vers 1564)²⁹. La salle possède également un bel encadrement de porte chanfreiné à accolade et à congés pyramidaux sommés d'une fleur de lys, qui ouvre sur la galerie en bois située à l'ouest. Finalement, elle est munie d'une imposante cheminée de style Renaissance, dont la hotte droite est soutenue par quatre colonnes d'ordre ionique – dont deux engagées dans le mur – posées sur des socles présentant en relief des têtes de lion. L'authenticité de cette cheminée est toutefois sujette à caution, l'architecte Frédéric Gilliard l'ayant trouvée «mutilée» et «méconnaissable» en 1930 et reconstituée «grâce aux fragments retrouvés sur place»³⁰. Lui a-t-il donné un «style Renaissance» et une plus grande prestance pour qu'elle convienne aux peintures murales, qui étaient mises au jour et restaurées au même moment?

Cette salle a donc reçu un décor important – en partie perdu, en partie reconstitué ou restauré – que l'on peut situer, d'après les comparaisons stylistiques effectuées, vers la fin du XVI^e siècle. Il est dès lors tentant d'attribuer sa commande à Vincent Dachselhofer, qui, si l'on en croit Reymond, avait acheté le bâtiment l'année même de sa nomination au poste de trésorier du Pays de Vaud, en 1589. La réalisation d'un tel décor pourrait fort bien être motivée par l'acquisition de cette nouvelle charge prestigieuse.

Les aménagements postérieurs sont plus modestes. Au XVIII^e siècle, les deux bâtiments orientaux sont rendus plus confortables par l'installation de boiseries à hauteur d'appui et de plafonds lambrissés (aujourd'hui «petit salon» et salle attenante au sud-ouest) (**fig. 3**). L'enveloppe de ces bâtiments a sans doute aussi été remaniée à cette époque: en témoigne la présence de grandes fenêtres à linteau en arc surbaissé qui éclairent les pièces du rez-de-chaussée (bâtiment nord) et du premier étage (bâtiment sud).



6 *Détail de la frise peinte, paroi nord de la «salle Renaissance» (Photo N. Desarzens, 2012).*



7 *Eglise de Lutry, détail du décor peint des voûtes d'Humbert Mareschet, 1577 (Photo K. Queijo, 2012).*

MAISON DE PLAISANCE ET DOMAINE VITICOLE

Si la demeure était probablement utilisée par ses propriétaires bernois comme résidence pour la belle saison, comme « pied-à-terre » dans le Pays de Vaud, elle possédait également une fonction viticole importante. Une surface non négligeable est réservée à deux pressoirs : l'entier du rez-de-chaussée du bâtiment central situé en dessous de la « salle Renaissance » et de celui du bâtiment sud-est, transformé en salon au début du XX^e siècle³¹. Au début du XVIII^e siècle, pas moins d'une trentaine de parcelles dont une majorité de vignes situées sur les territoires de Grandvaux, Curson, Villette et Cully, sont au nom des Graffenried, les propriétaires d'alors³². A cette époque, ils possèdent également deux autres bâtiments situés dans le village de Grandvaux. Leur fonction n'est pas connue, mais on peut supposer qu'ils étaient loués comme maisons d'habitation aux vigneronnes qui cultivaient leur domaine³³. Cinquante ans plus tard, en 1758, un plan de la propriété des Graffenried relève encore la possession de trente-trois « fonds en vignes »³⁴.

La présence de ces patriciens bernois à Grandvaux s'explique en bonne partie par la possession de ce patrimoine viticole. Il est connu que les vignes, dont la valeur foncière est bien supérieure à celle des champs depuis le Moyen Âge, étaient convoitées par la noblesse et la bourgeoisie aisée, et ce dans toutes les régions viticoles de la Confédération³⁵. Au XVIII^e siècle, les vins de Lavaux, réputés, sont exportés en Italie, en Hollande et en Allemagne. Au sein de l'administration bernoise, ils sont privilégiés pour la rémunération en nature de certaines pensions et postes³⁶. Cette situation explique sans aucun doute l'attractivité de cette région auprès du patriciat bernois. En effet, bien qu'ils ne semblent de loin pas constituer la majorité des propriétaires, les notables bernois sont bien présents en Lavaux. Pour en rester au début du XVIII^e siècle à Grandvaux, on note que deux autres bâtiments importants – assortis de domaines viticoles – sont entre leurs mains : la maison Maillardoz qui domine le village par sa toiture imposante (les de Luternaux) et le domaine de la Crausaz (les Stürler). En outre, trois bâtiments contigus à l'Alex près de Grandvaux, dont l'un abrite justement les décors mentionnés plus haut, ont également des propriétaires bernois (les Willading et les Frisching). Dans la région, mentionnons aussi la présence de Bernois à Villette (plusieurs propriétés Diesbach, dont la maison dite du bailli³⁷, au château de Montagny (Lutry), au château de Chardonne³⁸, etc. Les propriétés bernoises en vignobles vaudois, encore peu connues, mériteraient assurément une étude qui dépasse l'approche monographique et qui permettrait de mieux comprendre leurs fonctions, autant économiques que représentatives.

RETOUR À « L'ÂGE D'OR » : LA RESTAURATION DU XX^e SIÈCLE

Au XIX^e siècle, habitée par deux familles de vigneronnes³⁹, la propriété se mue en habitation permanente. Les besoins de ces nouveaux usagers moins fortunés que les précédents occasionnent de nouveaux aménagements intérieurs⁴⁰. Au début du XX^e siècle, la « salle Renaissance », dont le volume était devenu inadaptable, est trouvée subdivisée par des cloisons qui l'avaient transformée en un petit appartement, disposant d'une cuisine installée autour de l'ancienne cheminée⁴¹.

Un nouveau changement d'affectation et de statut intervient au début du XX^e siècle, lorsque Louis et Marguerite Buttin-de-Loës, un couple bourgeois domicilié en France, décident d'acheter la maison pour en faire leur résidence secondaire. En 1917, ils acquièrent les deux bâtiments contigus à l'est, puis le bâtiment comprenant la « salle Renaissance » et la tour en 1929. Les travaux qu'ils entreprennent, confiés en grande partie aux architectes lausannois Frédéric Gilliard et Frédéric Godet, spécialisés dans la restauration, sont assez importants⁴². Toujours en place aujourd'hui, ils révèlent bien l'attitude des nouveaux propriétaires – et de leur époque – envers un bâtiment ancien et la manière dont ils ont conçu sa « restauration ». Les Buttin-de-Loës, portés par un intérêt certain pour les monuments anciens, désirent redonner aux bâtiments leur splendeur disparue. Pour ce faire, les éléments les plus récents, datant probablement du XIX^e siècle, sont supprimés, ainsi que la plupart des dépendances utilitaires (seul un pressoir est conservé). Par ailleurs, la méthode de la restitution complète ou à partir de fragments est amplement utilisée en complément aux restaurations. La « salle Renaissance » est ainsi « rétablie dans son état primitif »⁴³ par les travaux suivants : son volume initial est retrouvé par la suppression des cloisons et son plafond à solives est dégagé d'un faux plafond en plâtre. Les peintures murales, cachées alors sous un badigeon, sont mises au jour, restaurées et en partie reconstituées par le peintre Ernest Correvon. Les fenêtres à meneaux, qui avaient été en partie murées, sont reconstruites à neuf, mais en respectant la forme échelonnée qui avait été repérée en façade par les architectes. Enfin, la cheminée déjà mentionnée plus haut est si bien reconstituée qu'il est difficile d'en distinguer les parties neuves des « fragments » d'origine, pour autant que ceux-ci aient bien été réutilisés.

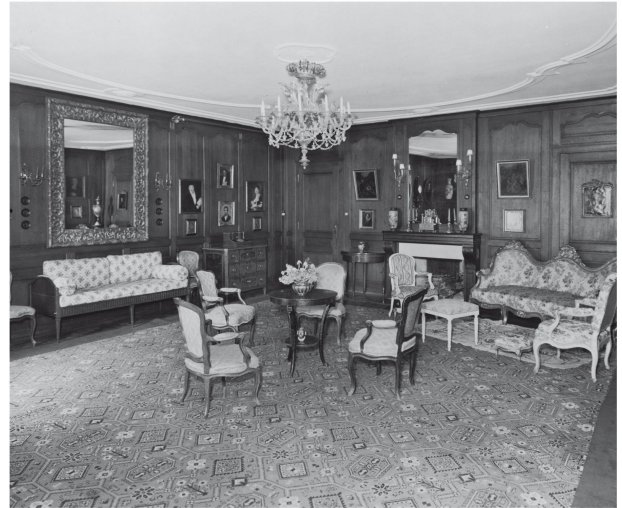
Le confort bourgeois, peu compatible avec l'austérité de cette grande pièce, n'est pas pour autant délaissé dans le reste de la propriété : une cuisine et une salle à manger sont installées au rez-de-chaussée du bâtiment nord-est,

et un grand salon est aménagé. Situé au rez-de-chaussée du bâtiment sud-est à l'emplacement d'un pressoir et ouvrant directement sur le jardin, il est orné de boiseries en chêne de style Louis XV (fig. 8). Enfin, les circulations à l'intérieur de la propriété sont en partie modifiées et l'entrée principale – située auparavant sur la petite terrasse surplombant le sentier des Vinches – est déplacée au nord dans une cour créée par la démolition d'une ancienne construction.

Ce curieux mélange de reconstitution d'une demeure patricienne et d'habitation bourgeoise est mis en scène à partir de 1939, lorsque Marguerite et Louis Buttin-de-Loës, sans héritiers, décident d'aménager leur propriété en musée et de la donner à l'Association du Vieux-Lausanne. Les meubles et objets qu'ils choisissent d'« exposer » dans les diverses pièces sont en partie des biens familiaux, notamment liés à leurs pères pasteurs⁴⁴ – à la mémoire desquels le musée est dédié – mais également des pièces acquises chez des antiquaires spécialement pour l'occasion⁴⁵. Il s'agit de recréer une ambiance quotidienne et intime, qui donne l'illusion au visiteur d'un intérieur qui a réellement été habité tel quel :

Chacun peut entendre, ici, comme il lui plaît, le langage muet des choses qui sont là pour elles-mêmes, ni classées, ni étiquetées en fonction d'un ordre déterminé, mais laissées à la place qui leur a été faite dans la vie journalière du maître du logis, d'hier et d'aujourd'hui. Et, surtout, pas de ces sévères rappels de l'archéologie : vous êtes ici dans une salle Louis XIII, vous allez passer dans un salon Louis XV...⁴⁶

Le musée est ouvert au public en 1941, et depuis lors peu de changements sont intervenus dans la maison Buttin-de-Loës, si ce n'est une restauration générale entreprise en 1983-1984 sous la direction de l'architecte Jean-Pierre Cahen. Grâce à sa muséification, l'intérieur a essentiellement conservé son état des années 1930 sans subir les inévitables réaménagements que demande toute maison d'habitation. Aujourd'hui, l'intérêt de la maison est double : il réside à la fois dans son histoire ancienne de maison patricienne et dans sa réinterprétation « bourgeoise » de la première moitié du XX^e siècle.



8 Grand salon, rez-de-chaussée du bâtiment sud-est, photo Hippolyte Chappuis, 1939 (© Musée historique de Lausanne, P.2.D.13.01.02.001).

NOTES

¹ Maxime REYMOND, « La maison Buttin-de Loës à Grandvaux », in *Association du Vieux-Lausanne. Rapport du Comité sur sa gestion pendant l'année 1941, 1942*, pp. 13-19. Les peintures murales et le plafond peint ornant une pièce de la maison ont été ensuite étudiés par Brigitte Pradervand dans son mémoire de licence : Brigitte PRADERVAND, *Les plafonds polychromes dans le canton de Vaud*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 1985.

² La fondation Buttin-de-Loës, qui remplace l'Association Mémoire de Lausanne en tant que propriétaire, a été créée en 2011. Voir Alain FAUCHERRE, « Association Mémoire de Lausanne. Rapport annuel 2010 », in *Mémoire Vive* 20, 2011, pp. 74-77.

³ Nathalie DESARZENS, *Maison Buttin-de-Loës, Grandvaux. Etude historique*, Lausanne, mai 2011. Nous remercions Monique Fontannaz et Brigitte Pradervand pour la relecture du présent article et leurs remarques avisées.

⁴ Jusqu'à la création, en 2011, de la commune de Bourg-en-Lavaux, résultant de la fusion de Grandvaux, Cully, Epesses, Riex et Villette. Le siège administratif de cette nouvelle commune est alors placé à Cully.

⁵ Pour ces informations et les suivantes, voir REYMOND 1942 (cf. note 1).

⁶ Maxime REYMOND, « La conjuration d'Isbrand Daux », in *Revue historique vaudoise* 24, 1916, pp. 65-76.

⁷ REYMOND 1942 (cf. note 1), p. 18.

⁸ Selon REYMOND 1942 (cf. note 1), p. 16. Sa description du personnage correspond à la notice du dictionnaire historique de la Suisse : Annelies HÜSSY, « Dachselhofer, Vinzenz », in *DHS online*, 2005.

⁹ En raison, notamment, des références parfois très laconiques de Maxime Reymond.

- ¹⁰ ACV, PP 705/5/2/2/3 De Watteville, acte du 5 décembre 1627; ACV, Di 49/1, registre d'Abram Duflon, acte du 7 octobre 1641.
- ¹¹ Son oncle selon Maxime Reymond (REYMOND 1942 [cf. note 1], p. 16).
- ¹² Annelies HÜSSY, «Dachselhofer, Niklaus, n° 4», in *DHS online*, 2005.
- ¹³ Hans BRAUN, *Geschichte der Familie von Graffenried. Notabeln, Patrizier, Bürger*, Berne 2012.
- ¹⁴ ACV, GB 143/a, ff. 23-24.
- ¹⁵ Selon Maxime Reymond (REYMOND 1942 [cf. note 1] p. 13).
- ¹⁶ ACG, B40, acte de vente du 6 août 1748.
- ¹⁷ Elle est décrite comme «maison de la Confrérie de Grandvaux» sur un plan daté 1758 qui relève les biens de François Louis de Graffenried, alors propriétaire des deux bâtiments orientaux («Plan réguliers et géométriques des bâtiments, vignes, clos et prés appartenant à Noble, Magnifique et très honoré François Louis de Graffenried, du Conseil souverain de la ville et république de Berne et Seigneur de Carrouge Rière la paroisse de Villette, dont une partie ont été levés par le Sr Commissaire Chollet en 1742 et le surplus, et mis au net en 1758 par F. Crud, Commissaire», MHL).
- ¹⁸ ACV, GEB 146, ajout à la fin du cahier, art. 1124 (procès-verbal pour l'évaluation des bâtiments, 1837).
- ¹⁹ ACV, GF 146/8, f. 159, art. 1124. Le bâtiment a été lourdement transformé en 1980.
- ²⁰ Hans BRAUN, *La famille de Watteville*, Morat 2004, p. 123.
- ²¹ ACV, Di 42/2, registre du notaire Charles Davel, actes de vente du 19 et 21 novembre 1796.
- ²² Brigitte PRADERVAND, «Le décor des voûtes de l'église (1577) et le peintre Humbert Mareschet», in *Lutry, arts et monuments. Du XI^e au début du XX^e siècle*, I, dir. par Marcel GRANDJEAN, Lutry 1990, pp. 238-256.
- ²³ Ces similitudes ont été relevées par Brigitte Pradervand dans son mémoire de licence: PRADERVAND 1985 (cf. note 1), pp. 46-49.
- ²⁴ Voir notamment: Brigitte PRADERVAND, «Andreas Stoss, peintre des châteaux baillivaux vaudois au XVI^e siècle», in *Petit précis patrimonial, 23 études d'histoire de l'art offertes à Gaëtan Cassina*, dir. par Dave LÜTHI & Nicolas BOCK, Lausanne 2008, pp. 235-246; Marcel GRANDJEAN, *Les Temples vaudois. L'architecture réformée dans le Pays de Vaud (1536-1798)*, Lausanne 1988 (BHV 89), pp. 429-443.
- ²⁵ Brigitte PRADERVAND, *Grandvaux, Maison Maillardoz. Brève évaluation des peintures murales mises au jour par l'Atelier Saint-Dismas*, juillet 1994. Concerne la salle 2.8, deuxième étape décorative. Ces décors sont très fragmentaires.
- ²⁶ Il s'agit d'un plafond orné de mauresques enserrées dans des cadres géométriques. Voir PRADERVAND 1994 (cf. note 25), p. 6.
- ²⁷ Marcel GRANDJEAN, «L'architecture privée des époques gothique, gothique tardive et renaissante», in *Lutry, arts et monuments. Du XI^e au début du XX^e siècle*, II, dir. Marcel GRANDJEAN, Lutry 1991, p. 341.
- ²⁸ Isabelle ACKERMANN, *Grandvaux, maison Maillardoz, rapport historique*, juillet 1994.
- ²⁹ GRANDJEAN 1991 (cf. note 27), p. 340.
- ³⁰ Frédéric GILLIARD, *La maison Buttin-de Loës à Grandvaux, propriété de l'Association du Vieux-Lausanne*, Lausanne 1945, p. 5.
- ³¹ Le premier est attesté dans les sources depuis le milieu du XVIII^e siècle (ACG, B40, acte de vente du 6 août 1748), le second depuis la fin du XVIII^e siècle (ACV, Di 42/2, registre du notaire Charles Davel, acte de vente du 19 novembre 1796), mais ils sont certainement plus anciens.
- ³² D'après le plan de la commune de Villette, 1710-1711 (ACV, GB 143/a).
- ³³ L'un est situé à proximité, de l'autre côté du sentier des Vinches. Reconstitué au début du XIX^e siècle, il correspond à l'actuel logement des intendants de la maison Buttin-de-Loës.
- ³⁴ Plan 1742-1758, MHL (cf. note 17).
- ³⁵ Voir notamment Christian RENFER & Eduard WIDMER, *La Suisse des résidences, châteaux, manoirs, maisons de maître*, Lausanne 1989 (Zurich 1985), pp. 22-24.
- ³⁶ Gilbert COUTAZ, «Histoire de l'an 1000 à 1798», in *Lavaux, vignoble en terrasses*, Association pour l'inscription de Lavaux au patrimoine mondial de l'Unesco, Lausanne 2007, p. 35.
- ³⁷ Plan de la commune de Villette, 1710-1711 (ACV, GB 143/a, ff. 1, 4 et 5).
- ³⁸ Wolf MAYNC, *Bernische Patriziersitze in welschen Landen*, Berne 1985, pp. 118-119 et 126-127. Charles Emmanuel de Watteville, dernier propriétaire d'origine bernoise de la maison Buttin-de-Loës, possède également le château de Chardonne qu'il garde jusqu'à sa mort en 1803.
- ³⁹ Les Gorjat possèdent les deux bâtiments orientaux; les Riccard puis les Jaques le bâtiment comprenant la «salle Renaissance» et la tour.
- ⁴⁰ Des «réparations» sont attestées en 1863 dans les deux bâtiments à l'est (ACV, GF 146/8, f. 157, art. 1071).
- ⁴¹ GILLIARD 1945 (cf. note 30), p. 5.
- ⁴² Les informations suivantes sont tirées de GILLIARD 1945 (cf. note 30).
- ⁴³ GILLIARD 1945 (cf. note 30), p. 5.
- ⁴⁴ Auguste Buttin (1842-1902), pasteur de l'église nationale vaudoise à Rossinière, Saint-Maurice, Champagne et Vuflens-le-Château, et Alexis de Loës (1840-1907), pasteur de l'église nationale à Huémoz, à Moudon, puis à Lausanne (Ouchy), enfin professeur de théologie à l'Université (1902-1907), et recteur (1906-1907). Discours d'inauguration du musée Buttin-de-Loës, G. A. Bridel, 24 mai 1941 (MHL).
- ⁴⁵ Un article de la *Feuille d'avis de Lausanne* intitulé «Le Vieux Lausanne à Grandvaux» et paru le 27 mai 1941 mentionne le nom d'un antiquaire, M. Münch, dont les propriétaires auraient bénéficié de «conseils éclairés (...) pour donner à la maison le cachet artistique et l'aménagement correspondant au but qu'elle remplira désormais». Notons que les meubles et les objets de la maison n'ont pas encore été réellement étudiés.
- ⁴⁶ Frédéric GILLIARD, «La maison Buttin-de Loës», in *Association du Vieux-Lausanne. Rapport du Comité sur sa gestion pendant l'année 1956, 1957*, p. 14.